

Genèse d'une collection

Didier Prioul

Numéro 23, automne 1990

À l'antenne du passé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Prioul, D. (1990). Genèse d'une collection. *Cap-aux-Diamants*, (23), 80–80.

Genèse d'une collection

Le 11 novembre 1983, le Musée du Séminaire de Québec inaugurerait ses nouveaux locaux sur la rue de l'Université, dans le Vieux-Québec. En se relocalisant dans l'ancien pensionnat de l'université Laval, construit en 1855 selon les plans de l'architecte Charles Baillairgé, le musée affirmait sa

À la même période, des initiatives privées existent à Québec. Pour les sciences naturelles, on pense au musée de Pierre Chasseur qui offre au public, en 1836, 500 spécimens d'oiseaux naturalisés et près d'une centaine de mammifères. Pour sa part, le peintre Joseph Légaré présente sa collection de ta-

variés et très bien montés, capables d'aider à l'acquisition des sciences de tout genre».

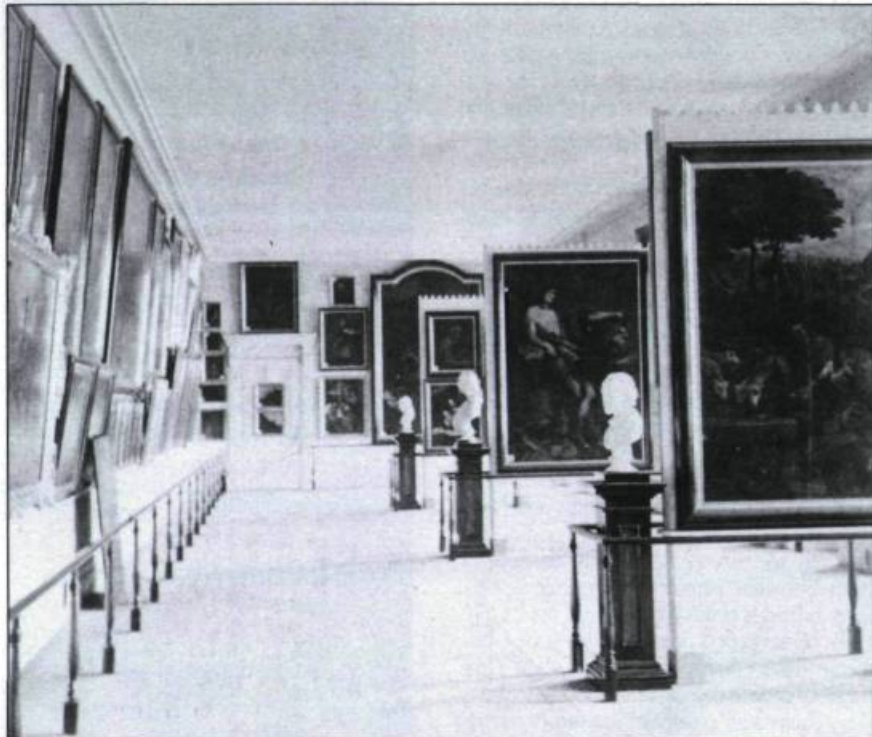
Acquérir des objets à des fins éducatives, regrouper ces objets en collections, puis ces collections en musées, tel est l'un des traits historiques du musée actuel. Prendre en charge ce passé, le comprendre et l'actualiser, demeure l'un de ses défis.

Par contraste, au XIX^e siècle, un musée est fondamentalement un lieu destiné à l'étude. Ainsi, pour l'année 1880, l'*Annuaire de l'université Laval* présente une synthèse précise de ces «musées variés». À l'université, sept musées dépendent de la faculté des arts: cabinet de physique, minéralogie et géologie, botanique, zoologie, ethnologie, peinture, numismatique. Le musée médical, lui, est sous l'égide de la faculté de médecine. Quant aux gravures, elles font partie intégrante de la bibliothèque et sont accessibles pour consultation: le calque est interdit et la mine de plomb obligatoire.

Au-delà de l'intérêt historique de tous ces musées, il faut poser la question principale: sont-ils tous d'égale importance? Il suffit de jeter un œil sur les documents pour obtenir une réponse: le musée de peintures, et tout spécialement la collection d'art européen, constitue le fleuron de l'institution. En 1874, l'université Laval se porte acquéreur de la Galerie de peintures de Joseph Légaré. Ouvert au public dans les mois qui suivent, ce musée le sera sans interruption jusqu'à aujourd'hui. En outre, il est le seul à faire l'objet de catalogues: une vingtaine entre 1880 et 1933.

Dès 1909, «l'Association des Anciens Élèves et Gradués de l'Université Laval à Québec» présente une exposition de ces «Trésors artistiques». La préface du catalogue en confirme l'importance: «L'on placera donc à l'abri d'une perte irréparable ces livres, ces toiles, ces estampes; ce sera l'œuvre des œuvres celle qui aura contribué à transmettre intact, à nos successeurs, le plus opulent patrimoine du Nouveau Monde, héritage légué par des siècles de dévouement et dont la conservation nous incombe à aussi juste titre que celle de nos institutions et de notre langue». Cette déclaration d'intention visait la construction d'un «Musée national» à Québec, au parc Montmorency. À Ottawa, la Galerie nationale du Canada existait depuis 1880 alors qu'il faudra attendre 1933 pour que le Musée du Québec voit le jour. Entre temps, le musée de peintures de l'université Laval, fort de sa permanence, continuait d'augmenter sa collection par des dons, des legs et quelques achats. ♦

Didier Prioul
conservateur



Cette photographie de Jules-Ernest Livernois montre la Galerie de peinture de l'université Laval vers 1878. (Archives du Séminaire de Québec, photo: Pierre Soulard, 1985).

mission première: conserver et mettre en valeur les collections du Séminaire de Québec. Bien des visiteurs s'étonnent aujourd'hui d'y trouver autant d'œuvres et d'objets. Cette surprise est compréhensible: elle vient de l'oubli du lien historique qui unit le musée actuel au Séminaire de Québec.

Il existe chez certains prêtres de la fin du XVIII^e siècle un embryon de cabinet particulier. Tel est le cas de l'abbé Thomas-Laurent Bédard qui observe une éclipse de soleil le 27 octobre 1780 et précise ses observations à l'aide d'une horloge et d'un octant. Il faut attendre l'abbé Jérôme Demers pour que l'objet devienne un complément à la connaissance scientifique. Son cours de physique, rédigé en 1804, associe clairement un enseignement livresque à une pratique expérimentale. Une centaine d'instruments compose d'ailleurs son cabinet de physique vers 1835: planétaire, vis d'Archimède, pile de Volta, entre autres.

bleaux dès 1829, puis fonde sa propre Galerie de peintures.

Dans son premier paragraphe, la Charte royale de l'université Laval (1852) reconnaît le passé du Séminaire de Québec qui «...possède des bibliothèques précieuses et étendues, des collections riches et coûteuses de toutes sortes d'appareils de physique et autres nécessaires pour l'enseignement des Sciences». Vingt-quatre années vont s'écouler entre la fondation de l'université Laval (1852) et l'octroi de la bulle pontificale (1876). Ces années sont décisives pour les collections qui s'accroissent dans tous les secteurs à la fois: médecine, physique, mathématique, astronomie, minéralogie, botanique, zoologie, entomologie, ethnologie, peinture et gravure. C'est ainsi que la bulle pontificale reconnaît les progrès effectués: «...L'Université Laval dont on demande l'institution canonique... renferme une riche bibliothèque, des musées